

POÉSIE.

L'ENFANT AVEUGLE.

Aux bords d'un ruisseau solitaire,
Et dans le silence des bois,
Un jeune enfant, assis par terre,
Roulait des cailloux dans ses doigts.

Son front décelait la pensée
Qui l'agitait bien tristement ;
Car sa tête était balancée
Et comme folle, par moment.

Il semblait regarder et rire
Tout à l'entour, d'un air distrait ;
Puis parler bas, comme pour dire
A quelque fleur, quelque secret.

Je regardais et n'osais faire
Un pas de plus dans le chemin ;
Car c'était une grave affaire
Que ces cailloux dans cette main.

Et je disais, songeant aux choses
Qui m'attristent à chaque pas,
Mystères de Dieu dont les causes
Ne s'expliquent point ici-bas :

« O pauvre et douce créature
Qui dans l'infini vas rêvant,
Tu ne vois rien dans la nature ;
Tu n'entends pas le bruit du vent.